

LE MOT DU DOYEN...

08 septembre – 23^{ème} Dimanche du temps ordinaire



« Cela fait un an, M. le Doyen ! Est-ce que vous êtes heureux parmi nous ? »

Il y a un an...

Je suis arrivé parmi vous il y a un an. C'était le dimanche 02 septembre, dans l'après-midi, lors de la « Messe d'installation » présidée par M. le Doyen principal M. Decarpentrie, après avoir été nommé par Mgr Harpigny, notre Evêque, dans sa lettre du 05 juin 2018. Dimanche dernier, plusieurs dans le Doyenné m'ont souhaité un « Joyeux anniversaire ! » ; je les en remercie bien sincèrement. Une personne m'a écrit une carte bien gentille, et a terminé avec une question : « Êtes-vous heureux parmi nous ? »

Heureux ?...

Grave question qui en porte une autre : qu'est-ce qu'être heureux ?... Les plus grands philosophes ont essayé d'apporter une réponse ; André Comte-Sponville n'écrit-il pas dans « *Le bonheur, désespérément* » : « *Le bonheur est le but de la philosophie. Ou plus exactement, le but de la philosophie est la sagesse, donc le bonheur* ». Une réponse parmi d'autres, mais finalement toujours insatisfaisantes. Jésus le Christ nous a aussi apporté sa réponse dans ce merveilleux chapitre V de l'Evangile selon saint Matthieu, où, comme souvent dans l'Evangile, il nous parle d'abord de lui-même : « *Heureux... Heureux ceux qui ont un âme de pauvre... Heureux les doux... Heureux les affligés... Heureux les affamés de justice... Heureux les miséricordieux... les cœurs purs... les artisans de paix... les persécutés...* » Oui, beaucoup ont parlé du bonheur... mais posez-vous la question et vous verrez comme il est compliqué d'y répondre soi-même : ou bien on banalise et on se lance dans une longue tirade bien impersonnelle, avec un grand mouvement de manche : « Oh ! oui, bien sûr, heureux comme un poisson dans l'eau... », ou bien on essaie d'être vrai et on risque peut-être de décevoir, ou bien encore on fait l'impasse et on ne répond pas... Mais vous le savez : j'ai pris l'habitude de répondre dans ce petit journal aux questions que l'on me pose, et j'ai aussi plutôt la réputation d'être un homme de vérité, car pour moi rien ne peut entraver la vérité, même si celle-ci fâche... C'est donc avec vérité que je vais répondre à la question posée.

L'objet de mon bonheur...

Pour moi (chacun sa définition...), être heureux, c'est accomplir ce à quoi je suis appelé, là où il m'est donné de vivre... L'objet de mon bonheur, c'est donc pouvoir offrir à ceux qui me sont confiés (aussi bien « mes » paroissiens que « mes » étudiants que les « miens » ou « mes » amis) ce qu'il y a de meilleur, et ce qu'il y a de meilleur demande souvent beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, beaucoup de travail... et au bout du compte, il ne reste plus rien pour soi... Mais cela est une autre histoire...

En cela, il est vrai que je suis un homme impatient : la vie va tellement vite que ce meilleur que je souhaite pour autrui, je fais tout ce que je peux pour qu'il le reçoive le plus rapidement possible : quand on veut offrir un cadeau à un ami, on souhaite qu'il en profite tout de suite, non ?... Bien sûr ! Et même quand on veut le meilleur pour autrui et qu'on essaie de lui donner, cela peut bousculer... Il est donc nécessaire que l'autre fasse confiance pour accepter d'être emmené vers ce terrain que je souhaite lui offrir pour qu'il puisse y déployer son bonheur et puis, il fera ses choix...

Des insatisfactions...

Cela est sans doute la source de certaines insatisfactions dans mon ministère parmi vous. Je vais en retenir trois, les plus objectives possibles...

Tout d'abord, que de lenteurs parfois, moi qui voudrais que les choses aillent dix fois plus vite car je sais combien elles pourraient venir apporter un « plus » de bonheur, de paix, d'Évangile ! Dans le Doyenné, je perçois des inerties énormes en certains lieux... les fameux « Pourquoi changer, M. le Doyen ? », alors que la vie n'est que changement... alors que la société n'est que changement... Pour certains, les choses se sont figées à un certain moment... Une photo a été tirée et depuis, on contemple cette image que l'on croit éternelle, alors que tout change et que la photo elle-même change... La façon de faire vivre une paroisse a changé et change et changera encore... Une grande part de ce qui se faisait il y a dix ans n'a plus de raison d'être parce que n'est plus adaptée au monde qui a changé et ce qui se fait aujourd'hui ne sera pas ce que l'on fera dans dix ans parce que le monde aura encore changé... C'est la loi de la vie... Oui, je regrette ces inerties que je rencontre en plusieurs domaines de la vie décanale...

Ces inerties reposent souvent sur un manque de confiance, une deuxième insatisfaction... Comme curé, j'essaie simplement de faire... mon travail de curé. Le doyenné de Leuze a connu des périodes difficiles (en tout cas, c'est ce que l'on m'a raconté en détails durant cette première année), périodes de crise et de manque. Durant tout ce temps, des « solutions de dépannage » ont dû se mettre en place, et c'était nécessaire. Ce temps de crise et de manque a cessé, du moins je l'espère. En tout cas, je fais tout ce qui m'est possible pour que cet état des choses soit du passé... Il est donc normal aussi que cessent les solutions de dépannage à partir du moment où l'on est rentré dans une certaine normalité et que se mettent en place de nouvelles façons de travailler et de semer l'Évangile, en lien avec ce que souhaite notre Diocèse... Dans ce contexte, le manque de confiance vis-à-vis de ce qui est proposé s'avère aussi difficile à vivre, et cela m'étonne, et cela me blesse sans doute parce que je n'ai pas connu cela dans mes responsabilités précédentes : une proposition et hop ! cela démarrait au quart de tour... Oh ! bien sûr ! parfois « on se plantait », parce que c'est la vie, cela : tout ne peut pas réussir... Mais la confiance était là, et on repartait dans une autre idée, encore plus folle que la première, et celle-là marchait... Ici, il faut tout justifier une fois, trois fois, dix fois. C'est épuisant !

Un autre domaine qui me chagrine beaucoup : le mauvais voire très mauvais état de plusieurs églises dans le Doyenné. Il est vrai que je suis très soucieux du Beau, notamment en Liturgie... Rien n'est trop beau pour notre Dieu... Le Beau en Liturgie, c'est le Beau pour notre Dieu... c'est le Beau aussi pour accueillir les membres de son peuple, surtout les plus éloignés... Un exemple : dans certaines églises, il y a trois ou quatre spots qui ne fonctionnent plus depuis... au moins un an : ils ne fonctionnaient déjà plus à mon installation et cela ne dérange personne... Quand une ampoule est défectueuse au lustre de votre maison, que faites-vous ? Vous la remplacez, non ?... Ben, pas à l'église... Étrange... Pourtant, cela ne coûte « rien », trois ou quatre spots : ce n'est donc pas une question de coût, c'est une question d'attention, de responsabilité et de volonté... Veut-on encore que nos églises soient belles pour notre Dieu et son peuple ?... Les ampoules, ce n'est qu'un exemple, banal et microscopique face à des soucis d'une autre ampleur parfois dans nos églises... Oui ! J'avoue qu'ici, cela me fait mal de voir certaines églises à l'état quasi de ruines, voire tout simplement très abîmées...

Des joies...

Oui, rassurez-vous, il y en a quand même, et ces joies me viennent surtout « des gens », ces « braves gens » comme on dit souvent... Pour le moment, je célèbre un maximum de baptêmes, de mariages (il y en a très peu malheureusement), de funérailles, car à travers ces moments, comme curé, je peux rencontrer des tas de personnes que je ne rencontre pas le dimanche,

et cela me permet de beaux contacts, tout simplement de faire connaissance avec une population que je ne rencontrerais pas autrement, et peut-être même de semer quelques graines d'Évangile... Ces jeunes parents que je reçois pour un baptême, ces jeunes couples ou ces familles endeuillées... Je pense aussi à mes visites de camps durant les vacances... Je pense à cette rencontre avec les Autorités communales le 21 juillet où, autour d'un verre, on a discuté de choses parfois bien profondes et humaines... Je pense à ces « anonymes » que je rencontre le soir en promenant mon chien et avec qui un sourire est échangé, parfois quelques mots... Je pense à ces personnes, parfois apeurées, qui me demandent de passer dans leur maison « pour parler », pour bénir leur foyer parce qu'elles ont peur et où j'espère quitter la maison en y laissant un peu de paix... Voilà les joies de mon ministère, mes grandes joies ici parmi vous...

Voilà ! je vais m'arrêter... Je vous avais prévenu : j'ai essayé de répondre, mais avec franchise... « Alors, heureux à Leuze, M. le Doyen ? », me demandait-on... Je répondrai avec nuance : « Pas encore vraiment, mais sans doute, cela viendra... » Bien sûr ! cette année a été particulièrement difficile avec le décès de maman, et cela a sans doute laissé des traces... Merci en tout cas à celles et ceux qui m'encouragent régulièrement en vérité (car malheureusement il y a aussi les grands sourires de face et les cancons de dos... Ah ! les messes basses, pas souvent très chrétiennes, celles-là...) ! Ils, elles ne peuvent pas se rendre compte combien, certains jours, leur petit mot, leur mail... vient rendre un peu de souffle au moment où les bras retombent...

Et puis merci à Lui... C'est Lui qui pousse le prêtre que j'essaie d'être à être là simplement le Sacrement de son amour pour tous... « *Ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit* » : je vous l'ai déjà dit, ce sont les mots que j'ai fait graver sur mon calice d'ordination : « *Pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux* » (Jn XVII, 26) J'espère qu'avec le temps et avec son aide, j'y parviendrai...

Bon dimanche... et merci !

Doyen Patrick Willocq



« Le bonheur parfait est quelque chose
de très proche de la tristesse... »

Charlie Chaplin